

1LKB Associates

3, Parc de Lattre de Tassigny
92400 COURBEVOIE
FRANCE



Téléphone : 33 (1) 49 05 46 31
Télécopie : 33 (1) 43 34 09 42
Courriel : lkb@wanadoo.fr
www.lkb-coaching.com

La supervision en coaching :

L'étymologie : (Cité par Reine-Marie Halbout dans son article sur la supervision juillet 2004)

'Super' = au-dessus (Latin)

'Viseur' = voir

'Superviseur' = éclaireur – celui qui tire en visant



La supervision offre au coach un espace et un temps de recul hors relation avec son client. Cet espace/temps permet une réflexion sur la façon que son travail avec le client se déroule au niveau de la relation, sa posture et ses techniques. Le coach accepte de se remettre en question par rapport à son expertise en processus, pour revoir son cas à travers des questions du superviseur. Le superviseur questionne en détail l'origine de la demande en coaching, la façon dont le coach s'est engagé dans le processus, le contexte dans lequel la demande est émergée, le type de relation qui a été déclenché au cours des séances, les stratégies de résistance au changement employées consciemment ou inconsciemment par le client et le degré d'anesthésie vis-à-vis de celles-ci chez le coach. La nature de ce métier de coaching implique que le coach reste dans l'ombre de son client car il est le porteur d'un questionnement, d'une écoute et non pas d'une solution. Ce positionnement dans l'ombre est paradoxal pour le coach car il doit confronter son impuissance à changer quoi que ce soit au même temps qu'il assume le rôle tout puissant de celui qui pose des questions à l'autre.

Ce positionnement peut générer un « jeu de pouvoir » entre le coach et son client. Ce « jeu » peut être déclenché entre le superviseur et le coach à son tour. Ceci se présente comme une opportunité pour le superviseur d'attirer l'attention de celui qui est supervisé sur ce qui se passe dans la relation au moment de la séance de supervision et d'explorer le miroir éventuel de la relation coach/client. Il est crucial que le coach trouve un espace de travail sur lui-même, qui est sans jugement, mais où son « confort personnel » est à risque.

Les questions ou techniques employées par le superviseur lors d'une séance de supervision ressemblent à celles du coach – elles agissent comme des co-facilitateurs dans un processus de changement. Elles permettent le client/coach de se familiariser avec la structure de son monde intérieur. Il semble qu'une fois que le client a pris conscience de la façon dont son système organise des informations, il est capable de voir/comprendre/accepter plus clairement la relation qu'il a avec son monde extérieur. Avec cette clarté il peut devenir celui qui change son expérience future du monde. Le processus choisi par le superviseur pour éclaircir le travail du supervisé dépend la nature de sa demande ; choix qui ressemble celui du coach selon l'objectif et la relation avec son client.

Cet espace/temps de supervision est un espace de co-création où le doute en forme de question règne pour le coach aussi bien que pour le superviseur. C'est un endroit où tous les deux cherchent ensemble à élaborer ce qu'il se passe chez le coach, chez le client, dans la relation et éventuellement en quoi le processus entamé pourrait être un miroir du système auquel le client opère. Ce travail en supervision peut être réalisé en petit groupe ou en séance individuelle.

La supervision perçue par quelques coaches professionnels:

La supervision perçue par quelques coaches professionnels travaillant en France. Ce sont des coaches internationaux, qualifiés par SFCoach ou ICF et pratiquent la supervision sur une base régulière en groupe et/ou individuellement.



Pour moi, la supervision est toujours un moment exceptionnel ; (pas toujours confortable... !).
Je sais que je vais apprendre quelque chose de nouveau à chaque fois sur mon propre fonctionnement et celui des autres coaches.
La supervision est une remise en question permanente de ma posture de coach, pour être le plus juste possible.
Elle me permet de voir la relation coach-coaché ainsi que le système du client sous différents angles, et m'apporte des éléments de réflexion et d'ouverture.
Elle représente un axe de progrès à la fois pour mon client et pour moi.
C'est aussi un moyen d'échanges avec mes pairs sur nos pratiques. Ce qui permet de rester humble et à l'écoute.

Lydie BOURDIER



L'idée qui me vient en pensant à la supervision, c'est la représentation que je vois (visionne), un film sur et avec moi comme acteur-coach. Et que ce film est le mouvement d'une succession de photos. Et que les questions, reformulations, silences et autres interventions du superviseur ("super-visionneur") me permettent, me facilitent ma prise de conscience (ma "prise de vue") de mes photos - une sorte d'arrêt sur image. Du coup je peux m'apercevoir des angles, perspectives, expressions, des détails ... (caché dans mon angle mort) devant mon œil intérieur - "camera intérieure" que je n'aurais pas vu (visionné) SEUL dans le mouvement du film.
Une sorte de méta "metteur en scène" qui me facilite de "checker" ma propre mise en scène.....?

Paul Wachten



Voici ma perception de la supervision :

- Trouver un équilibre entre trop de confiance (quand ça marche très bien) et pas assez de confiance (quand ça marche moins bien dans le business) et donc, cet équilibre me fait gagner en légèreté et ça c'est fabuleux
- de pouvoir repérer en permanence l'impact que peuvent avoir sur moi mes clients ou leurs histoires
- d'apprendre à vendre mon métier car ce n'est pas parce que je connais bien mon métier que je sais bien en parler à des interlocuteurs qui ne sont pas familiers avec la pratique du coaching
- à gagner en créativité pour explorer d'autres angles ou d'autres formes de travail
- de mettre des limites sécurisantes à mes nouvelles formes de créativité
- de maintenir ma posture de coach, car toutes les postures (psy, sophrologue thérapeute...) ont comme sujet de travail l'être humain
- d'être le plus souvent possible congruent entre ce que je ressens, ce dont j'ai conscience et ce que j'exprime à mes clients, bref que de la légèreté.

Nicolas Getin



La supervision pour moi est :

- un processus qui assure la qualité au fil du temps des compétences clés du coach
- un label de qualité
- une inspiration, un modèle de référence, un exemple (surtout applicable en supervision de groupe car on voit le superviseur en action en tant que coach)
- un déchiffrement, un décodage des mots, des processus sur un flou, un malaise entre coach et client
- a space where one can collapse so we can just be present with our clients
- it is like "waxing" i.e. slightly painful but a must to be perfect, spot on with our clients
- C'est comme une fleur d'hibiscus un peu laide, un peu renfermée sur elle-même et qui s'ouvre et se reconnecte avec la beauté de sa présence

L'autre chose que je voudrais rajouter, basée sur mon expérience avec 3 superviseurs différents, est qu'il est important que le superviseur crée cet espace où l'on peut avouer nos fautes, nos faiblesses.

Anne Roques



Mon superviseur individuel me permet de prendre du recul sur ma relation au coaché et à son problème ainsi qu'à l'analyse de mes angles morts. Tout ce qui fait résonance en moi et m'éloigne, même momentanément de la problématique du coaché est pointé et retravaillé. Mais il arrive également que nous examinions les aspects déontologiques d'une situation. J'aime aussi travailler de façon fine sur l'analyse de la demande et du système avant le cadrage tripartite ; ceci me permet de bien poser les conditions de réussite du coaching et de construire une alliance claire et de qualité avec les parties prenantes.

La supervision collective est un espace à la fois complémentaire et distinct de la supervision individuelle : un autre type d'échanges et d'énergie s'y inscrit : j'ai la chance d'être intégrée dans un groupe de coaches interculturels expérimentés, ce qui permet d'échanger sur nos cadres de référence en toute transparence et dans un cadre de co-responsabilité et co-protection très poussée ou de brainstormer en commun sur des cas de coaching collectif des uns et des autres. De plus, notre superviseur, Lynne, nous propose constamment des approches innovantes et variées (modélisation symbolique, outils projectifs, constellations ...) ce qui est, pour moi, un espace de modélisation du nouveau, l'occasion de travailler en confiance sur mes zones d'ombre, et une source d'inspiration pour mes coachings à venir."

Marie-France Héline Fourier



J'utilise une métaphore pour parler de ma posture de coach vis-à-vis des coaches, qui est celle du miroir. Le coach permet à l'autre de se voir, de prendre conscience de ce qu'il donne à voir ; aussi, quand le miroir est terni, tâché ou « brumeux », il faut le faire à nouveau refléchir, briller et c'est là qu'intervient pour moi le superviseur. Par la ré-interrogation, et l'analyse de mes doutes, voire mes troubles, et grâce à son recul, le superviseur me permet de retrouver ma fonction première vis-à-vis de l'autre.

Cenzina Salvatore



Ce qu'est la supervision pour moi :

Un fondamental, un essentiel de ma pratique professionnelle.

Une métaphore pour moi en tant que sophrologue : dans le processus d'entraînement de la sophrologie, il y a après chaque stimulation (action) une pause d'intégration (pause - accueil des informations de l'expérience) et en fin de séance un dialogue post pratique appelé dialogue post sophronique (nommer l'expérience).

Agir, s'arrêter, recueillir les informations, nommer, sont des phases essentielles de l'apprentissage par l'expérience. Avec mon superviseur je vais élargir mes angles de perception, ajouter des informations, nommer autrement, m'approprier différemment, lever des interprétations enfermantes, développer la conscience de moi-même en tant que personne, en tant que professionnelle à partir de la situation explorée.

Dans cet espace, ce lieu, ce moment j'aime apprendre, m'apprendre à partir de situations professionnelles de coaching, mais aussi à partir de tout ce qui peut influencer ma posture et donc ma pratique professionnelle :

Ex : une situation personnelle qui me mette en inquiétude ou trop grande confiance, une situation professionnelle du type perdre ou gagner un gros client, etc.

En fait j'ai une croyance : tout est influence sur moi et donc ma pratique, tout ce que je vis devient une fabuleuse occasion d'avoir une conscience plus large et plus objective de moi dans ma posture de coach. C'est une ressource essentielle à ma légèreté, mon efficacité de coach et je dis très souvent la clé de ma réussite dans ce métier.

Michèle Monnier



La supervision pour moi est d'abord un geste hygiénique : j'y vais pour me nettoyer parce que cela permet de se sentir propre, de ne pas laisser dégénérer ce qui peut rester accroché à l'issue des séances de coaching, ne pas laisser dégénérer des impuretés en infections. Une fois que j'y suis, c'est soit un plaisir, soit un moment moins agréable, mais bien utile. Et comme pour les gestes d'hygiène qui, se sophistiquant en spa, deviennent des démarches de bien-être, la journée de supervision de groupe, se transforme en véritable ressourcement. C'est un moment hors du quotidien du coaching pour mieux se centrer sur ce quotidien... Et quand ce nettoyage révèle une partie qui nécessite un soin particulier, la thérapie peut s'imposer.

Martine BIZOUARD HAYAT



J'ai l'impression que mon commentaire arrive trop tard mais je te l'envoie quand même. Je suis d'accord avec ton article que je trouve à la fois classique, subtil et convaincant. Classique, car tu prônes une supervision très « casher » alors que je t'ai vue souvent opérer de manière créative et libre, sans manifester de respect exagéré pour les règles. Ces règles, tu les connais assez bien pour danser avec elles ou autour d'elles. En même temps, tu es dans ton rôle de transmission. Si j'avais une suggestion à te faire, ce serait de souligner que la stratégie de l'ombre que tu décris est une option féconde, mais pas la seule possible et que, par exemple, la stratégie de la lumière et de l'ombre alternées a peut-être aussi ses avantages.

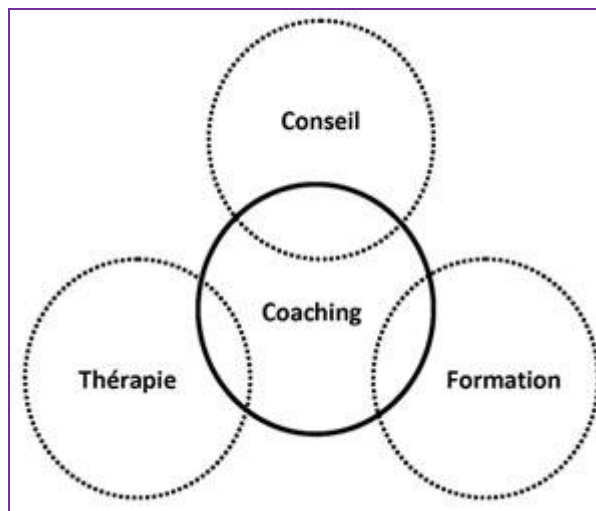
J'exprimerais ainsi mon point de vue : coaches et superviseurs de coaches, soyons le plus clairs possible avec quelques règles et quelques principes, soyons au maximum conscients de ce que nous sommes en train de faire. Lorsque nous découvrons et testons une technique (par exemple celle que tu nous présentes dans ton article), mettons-la en œuvre de manière minutieuse et précise. Mais que cela ne nous conduise pas, dans l'exercice de notre métier, à nous interdire des

variations sur un thème, des innovations, voire certaines transgressions, dès lors que nous restons dans une attitude de vigilance et de questionnement.

Ces variations, innovations, transgressions peuvent faire la différence entre un accompagnant auquel sa prudence et son conformisme tiennent lieu de talent et un autre, plus inventif, moins conventionnel, qui fait le cadeau de sa marque personnelle à son client. (Bien entendu, je plaide un peu pour ma chapelle).

En un mot, n'oublions pas les fondamentaux (questionner sans interroger, écouter sans comprendre, répondre sans interpréter, reformuler sans expliquer, informer sans conseiller, accompagner sans guider, ...). N'oublions pas non plus la polarité originale du coaching que, personnellement, j'aime bien représenter ainsi :

Mais restons libres et créatifs.



Comme nous sommes certainement d'accord, je ne sais pas si ces quelques lignes sont bien utiles. Elles m'auront au moins servi à renouer le contact, à te redire l'excellent souvenir que je garde de ta supervision, à t'exprimer mon affection.

Jean-Louis Sentin



Trois types de supervision

La supervision individuelle

Un contrat de 6 séances de supervision d'une heure par séance au téléphone, face à face ou par webcam est établi entre le coach et son superviseur. Pour un jeune coach il est conseillé de réaliser ces séances à raison d'une heure par mois. La séance est à la fois focalisée sur un cas client (ou plusieurs) qu'il coach, à la fois focalisée sur le coach lui-même et bien sûr, sur la relation entre les deux.



La supervision collective (un groupe de six coaches)

Un contrat d'un cycle de 6 journées de supervision collective à raison d'une journée tous les deux mois est établi entre chaque membre du groupe et son superviseur. Ces groupes s'adressent aux coaches très expérimentés aussi bien qu'aux coaches « juniors ». Le groupe reste intact pour la durée d'un cycle. La richesse de ce type de supervision vient de la variété des cas, le coaching live par le superviseur et les idées du groupe.



La Supervision "LIVE"

La Rolls Royce de la supervision !

4 coaches se réunissent pendant 2 jours. Ils sont interviewés individuellement avant les 2 jours afin d'assurer un bon fonctionnement en binôme par rapport aux objectifs annoncés en tant que coach et en tant que client. Le premier jour l'un des coaches est le client et reçoit (3) trois heures de coaching individuel par son pair. Le superviseur observe le coach travaillant pendant ces 3 séances et lui donne le feedback afin améliorer ses techniques - sa posture de coach. Le lendemain il y a un changement de rôle. Le processus est une source de richesse pour le client et le coach. Il est possible d'emmener un « vrai » client mais dans ce cas là le coach sera le même pendant les 2 jours.



Lynne Burney coach & supervisor

www.lkb-coaching.com – LKB@wanadoo.fr



Lynne Burney est reconnue en tant que Master Coach avec ICF depuis 2002. Elle a cofondé la Société Française de Coaching (SFCoach) et était le président de son Comité d'Agrément et de la Déontologie pendant 4 ans. Elle a fondé sa propre école de coaching – LKB School of Coaching – en février 2000. Aujourd'hui elle offre des parcours professionnels pour des coaches en Coaching Individuel (LKB School of Coaching), Coaching d'équipe (LKB School of Team Coaching), CLEAN coaching (CLEAN à Marseille 2008 & CLEAN à Paris en 2009 - parcours avancés pour les coaches déjà formés), Supervision en individuel, en groupe et In Situ.

Depuis la première conférence Européenne de coaching en 2001 à Grindelwald elle a contribué à un atelier à chacune de ces conférences sur une variété de sujets et sur une variété de « tracks » (Italie, Norvège, Bruxelles, Suisse).

Elle est enseignante de yoga depuis longue date mais le yoga est plutôt une partie intégrante de son travail aujourd'hui que l'objet d'un enseignement particulier. Elle a pérégriné sur El Camino de Santiago depuis 8 ans arrivant à Santiago en septembre 2003 et en passant par la route de sud entre Arles et Puente de la Reina en 2007 & 2008. La quête fait partie de sa façon d'être.